

LA BIENNALE AU-DELÀ DE LA BIENNALE

Venise ne s'arrête pas à la seule Biennale : l'art y fait vibrer palais et fondations au même titre que l'eau fait vibrer leurs reflets. Tour d'horizon électif des évènements collatéraux.

■ PAR PHILIPPE PIGUET



Vue de l'exposition de Damien Hirst, *Treasures from the Wreck of the Unbelievable*, Palazzo Grassi, Venise, 2017. Au premier plan : *Skull of a Cyclops*. 2011, bronze, 135 x 114 x 139 cm. Au mur : *Skull of a Cyclops Examined by a Diver*. 2015, aluminium thermolaqué, polyester imprimé et boîte lumineuse en acrylique, 152,8 x 229 x 10 cm.

Damien Hirst, exposition-fiction

La figure monumentale d'un héros de légende qui se dresse dans l'espace, celle d'une sphinge issue d'une lointaine antiquité, le visage arcimbolde d'un inconnu, celui encore d'un Mickey boursofflé, toute une quantité d'objets précieux bien rangés dans des vitrines, etc., etc. : ce sont là les soi-disant trésors que Damien Hirst aurait extraits du fond des mers et qui sont tous pour la plupart recouverts de lichens, de mousses, de coraux, de coquillages, documents filmés à l'appui. Côté spectacle et grandiloquence, le pari est gagné. Non seulement Damien Hirst est un artiste intelligent qui connaît l'histoire de l'art sur le bout des doigts mais il est surtout un stratège de haut vol. Sa double exposition vénitienne offre à voir toutes les caractéristiques d'un décor hollywoodien. Un peu comme si l'artiste avait décidé de réaliser un film sur *Le Trésor de Rackham le Rouge*, la fameuse bande dessinée d'Hergé. Damien Hirst adore faire son cinéma.

Damien Hirst. *Treasures from the Wreck of the Unbelievable*. Fondation François Pinault, Palazzo Grassi & Punta della Dogana, Venise. Du 9 avril au 3 décembre 2017

Les miroirs de Michelangelo Pistoletto

Ici un Bouddha, là un tapis de prière, là encore un prie-Dieu, chacun se reflétant dans un grand miroir, le tout disposé comme en demi-cercle : il en résulte tout un jeu de reflets qui font se percuter et s'abîmer les images les unes dans les autres. De ce domaine, Michelangelo Pistoletto, figure majeure de l'*arte povera*, est coutumier. Cette installation n'est qu'un des éléments de l'imposante rétrospective que lui consacre la Galleria Continua en *off* de la Biennale de Venise. Tout y est rassemblé dans un parcours de plus de cinquante ans dans une mise en espace souvent contrainte par les lieux eux-mêmes, ce qui est parfois pénalisant. Il n'en reste pas moins que c'est une occasion unique de revoir nombre de pièces cultes de l'artiste, telle sa *Vénus aux chiffons* de 1967-1968, y compris quelques autoportraits peints à ses débuts.

Michelangelo Pistoletto. *One And One Makes Three*. Basilique abbatiale, Île San Giorgio Maggiore, Venise. Du 10 mai au 26 novembre 2017



Vue de l'exposition de Michelangelo Pistoletto, *One And One Makes Three*, Basilique abbatiale, Venise, 2017.



Vue de l'exposition *Intuition*, Palazzo Fortuny, Venise, 2017.

Alighiero Boetti, union des contraires

Datée de 1989, brodée blanc sur fond blanc aux seize lettres de «*ORDINE E DISORDINE*», réparties sur un carré de quatre lettres de côté, l'œuvre d'Alighiero Boetti (1940-1994) est d'une absolue beauté. Elle concentre, en un raccourci fulgurant, toutes les préoccupations de cet artiste italien trop tôt disparu, plastiquement et conceptuellement. Œuvre essentielle de l'exposition que la galerie Tornabuoni a organisée à la Fondation Cini, intitulée *Minimum/Maximum*, elle en résume le propos en ce sens que les extrêmes se rejoignent toujours et souligne la désinvolture créatrice qu'avait Boetti de passer du micro au macro, du local au global, du un au tout. Côté monumental, *Anno 1984* est une œuvre déterminante qui témoigne non seulement de l'obsession qu'avait l'artiste des médias mais aussi de son rapport au temps : celui *accumulé* de l'information visuelle, celui *décalé* de la reproduction dessinée, celui *infini* d'une composition qui sature l'espace.

**Alighiero Boetti. *Minimum/Maximum*.
Fondation Cini, Île San Giorgio Maggiore, Venise.
Du 12 mai au 12 juillet 2017**

Intuition et contemplation

S'il est une exposition attendue à chaque Biennale de Venise, c'est bien celle que propose depuis 2007 Axel Vervoordt au Palazzo Fortuny. Antiquaire et galeriste installé à Anvers, ce dernier n'a pas son pareil pour y orchestrer le rassemblement chaque fois envoûtant d'œuvres antiques, primitives, modernes et contemporaines. Annoncée sagement comme la dernière (pour éviter la redite), *Intuition* ne déroge pas à la règle. Tout y est pensé – jusqu'à la scénographie noyée dans une lumière tamisée – pour inviter le visiteur à retrouver le temps de la contemplation. Aussi se délecte-t-il à passer d'une tête antique à un De Chirico, de Basquiat à des statues-menhirs du premier âge, de Berline de Bruyckere à Alberto Burri, etc., etc. Un bonheur total d'autant plus fort que rien n'y est jamais présenté de façon ostentatoire mais qu'il faut se laisser porter par la beauté des lieux.

***Intuition*. Fondation Vervoordt,
Palazzo Fortuny, Venise.
Du 13 mai au 26 novembre 2017**